

[2] Il avait fallu, pour amener l'homme à la véritable santé, le délivrer de l'action du démon : l'âme ne serait pas devenue l'esclave du corps, si le démon n'était venu tenter l'homme ; car l'âme agit sur le corps, elle le conduit, elle le vivifie, et comment serait-elle devenue la prisonnière du corps si elle n'avait été attaquée par une puissance supérieure ? Elle n'avait point connu la gourmandise avant que le serpent ne la tentât : et c'est pourquoi l'auteur du salut avait dû s'attaquer d'abord au premier auteur du péché

(saint Ambroise de Milan : commentaire de l'évangile selon saint Luc, IV 62).

[3] Remarquez ici la réserve de Pierre à l'égard du maître.

Sa belle-mère était chez lui, en proie à une forte fièvre, et pourtant il ne l'a pas pressé de venir dans sa maison : il a attendu qu'il ait achevé son enseignement, qu'il ait guéri les autres, et il ne lui a fait sa prière que quand Jésus est entré chez lui.

Ainsi, dès le début, il apprenait à faire passer les autres avant soi-même

De plus, ce n'est pas Pierre qui invite le Seigneur ; c'est le Seigneur qui est allé de lui-même chez lui, montrant ainsi quelle grâce il accordait à son disciple

(saint Jean Chrysostome : homélie XXVII sur l'évangile selon saint Matthieu, 1).

[4] Comment peut-on s'en aller loin de Dieu qui est partout ? On s'éloigne de Dieu par les œuvres ; on s'éloigne de Dieu par les sentiments. Où vas-tu malheureux, qui fuis la vie et le salut ? Si tu t'en vas loin de Dieu, où trouveras-tu un refuge ? Si tu fuis la lumière, comment pourras-tu voir ? Si tu fuis la vie, comment pourras-tu vivre ? Dans cette fuite insensée, c'est la perte de tous les biens, c'est la fatigue, la faim, la fièvre, le danger des ennemis

(saint Jean Chrysostome : homélie XI sur l'épître de saint Paul aux Philippiens, 5).

HOMÉLIE XXVII

St Jean Chrysostome

« OR JÉSUS ÉTANT DANS LA MAISON DE PIERRE, VIT SA BELLE-MÈRE QUI ÉTAIT AU LIT ET AVAIT LA FIÈVRE.
— IL LUI TOUCHA LA MAIN ET LA FIÈVRE LA QUITTA, ET, S'ÉTANT LEVÉE, ELLE LES SERVAIT. » (CHAP. VIII, 14, 15.)

ANALYSE

1. Ce qu'il y a de plus miraculeux dans la guérison de la belle-mère de saint Pierre, ce n'est pas qu'elle fut guérie tout à coup, mais c'est qu'elle le fut entièrement et sans avoir besoin de convalescence.

2. Ce n'étaient pas seulement les miracles que faisait le Christ qui attiraient à lui les hommes, mais sa seule vue était pleine de grâces et charmaient les âmes. *Speciosus forma prae filiis hominum.* (Ps. XLIV, 3.) Douceur de Jésus-Christ.

3. Jésus-Christ faisait ses réponses selon la pensée secrète de ceux qui l'interrogeaient.

4 et 5. Exhortation.

Il faut préférer le salut à toutes choses. Qu'il n'y a rien de si effroyable que la mort de l'âme.

Qu'un pécheur est sans comparaison plus mort que ne sont les morts enfermés dans le tombeau.

1. Saint Marc voulant marquer la promptitude de cette guérison, ajoute ce mot, « aussitôt; » ce que saint Matthieu ne rapporte pas, se contentant d'avoir marqué le miracle. Saint Luc dit aussi que cette femme malade pria Jésus-Christ de la guérir; ce que saint Matthieu a omis encore. Tout cela néanmoins ne prouve pas que les évangélistes se combattent; mais seulement que les uns ont voulu être plus courts, et les autres, rapporter les choses plus exactement.

Mais pourquoi Jésus-Christ allait-il dans la maison de saint Pierre? Je crois que c'était pour y manger; et l'évangéliste le fait assez voir, lorsqu'il dit que cette femme, après qu'elle fut guérie, « se leva et les servit. » Car Jésus-Christ allait ainsi manger chez ses disciples, comme on le voit encore par saint Matthieu, chez qui il alla, lorsqu'il l'appela pour être apôtre : ce qu'il faisait afin d'honorer ainsi ses disciples, et de les rendre plus ardents le servir. (224)

Remarquez ici le profond respect de saint Pierre pour son Maître. Quoiqu'il eût chez lui sa belle-mère malade d'une fièvre dangereuse, il ne le pria point de la venir voir. Il attendit qu'il eût achevé ce long discours de la montagne, et qu'il eût guéri tous les autres malades qui se présentaient à lui de toutes parts. C'est seulement lorsque le Seigneur entre dans le logis de l'Apôtre que celui-ci le prie enfin de guérir sa belle-mère. Tant il était instruit dès lors à préférer le bien des autres à ses propres intérêts

Ce n'est pas saint Pierre qui prie le Sauveur de tenir chez lui. C'est le Sauveur qui y vient de lui-même; et un moment après que le centenier eut dit: « Je ne suis pas digne, Seigneur, que vous entriez chez moi, afin de témoigner jusqu'à quel point il voulait favoriser son disciple. Et quoiqu'il soit, aisé de juger quelles pouvaient être les maisons de ces pauvres gens qui n'étaient que des pécheurs, Jésus-Christ néanmoins ne laisse pas d'aller clans ces cabanes, pour nous apprendre toujours à fouler aux pieds le faste et la vanité.

Il est remarquable que Jésus-Christ guérit quelquefois les malades par sa seule parole, quelquefois il étend sa main, quelquefois il joint les deux ensemble, pour rendre la guérison plus sensible Il ne voulait pas agir toujours si souverainement; et si divinement dans ses miracles. Il avait besoin de se cacher pour un temps, principalement à l'égard de ses apôtres, de peur que l'excès de leur joie ne leur fit dire à tout le monde ce qu'il était. C'est pourquoi nous voyons qu'après s'être transfiguré devant eux sur la montagne du Thabor, il leur défendit de dire à qui que ce fût ce qu'ils avaient vu.

Il touche donc ici la main de cette femme malade, et non seulement il éteint l'ardeur de sa fièvre, mais il la rétablit même tout d'un coup dans une santé parfaite. Comme la maladie était tout ordinaire, il voulut au moins signaler sa puissance en la guérissant comme l'art des médecins n'aurait pu le faire. Vous savez en effet que, même après l'arrêt de la fièvre, il faut encore beaucoup de temps pour que les malades recouvrent toutes leurs forces. Mais ce double effet, Jésus-Christ l'opéra dans le même moment; il fit quelque chose de semblable lorsqu'il apaisa la mer. Non seulement il arrêta les vents et la tempête, mais il calma soudain jusqu'au mouvement des flots, phénomène opposé aux lois de la nature, puisque, même après que la tempête a cessé, le mouvement qu'elle a imprimé aux ondes continue encore fort longtemps. La parole de Jésus-Christ fit donc en un instant ce que la nature ne fait que peu à peu. C'est encore ce qui arriva au sujet de cette femme, comme l'atteste l'Évangile « Elle se leva, »dit-il, « et les servit; ce qui nous montre d'un côté la souveraine puissance de Jésus-Christ dans ses miracles, et de l'autre, la disposition de cette femme, et le grand zèle qu'elle avait pour Jésus-Christ.

Nous apprenons encore en ce miracle que Jésus-Christ accorde quelquefois la guérison de quelques personnes à la foi des autres. Car nous voyons ici que saint Pierre prie pour sa belle-mère, comme le centenaire avait prié pour son serviteur. Ce n'est pas que Jésus-Christ dispensât ceux qu'il guérissait de croire en lui; mais parce que ou l'âge encore trop tendre les empêchait de venir à lui, ou que l'ignorance où ils étaient ne leur permettait pas d'avoir de lui des sentiments assez relevés, il suppléait à ce qui manquait au malade parla foi de ceux qui priaient pour lui.

La guérison d'une femme (Mt 8.14-15) "

14 Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle mère couchée avec la fièvre.

15 Il toucha sa main, et la fièvre le quitta, puis elle se leva et se mit à le servir. "

Marc & Luc nous donnent plus de détails sur les événements qui précèdent celui que Matthieu décrit. Jésus entre dans la synagogue de Capernaüm, et commence à enseigner. Les synagogues datent d'Esdras (5e siècle av. J.-C.) Elles étaient des lieux d'adoration, et surtout d'enseignement de l'Écriture. Kuen résume ainsi ce qui se faisait dans les synagogues de cette époque : La lecture des Écritures saintes était faite debout (Lc 4.16) par d'autres membres désignés à l'avance. On lisait chaque sabbat une section de la Loi de manière à couvrir les cinq livres de Moïse dans l'année. " Les rabbins disaient que le seul objet sacré de la synagogue était le rouleau de la Loi : y obéir était adorer Dieu. " Une section devait correspondre grosso modo à un peu moins de quatre chapitres actuels. Après la Loi, le lecteur choisissait lui-même un passage des " prophètes " (comprenant aussi les livres " historiques ") et des " Écrits " (livres poétiques). Ainsi, à Nazareth, Jésus a choisi de lire Es 61.1-2. Plus tard, les sections seront plus courtes, chacune des trois divisions de la Bible sera subdivisée en 150 à 152 sections réparties sur 3 ans, ce qui faisait encore une lecture d'environ 6 chapitres par sabbat. [Kuen, *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*, St Légier: Emmaüs, 1993, p. 102] Lors du culte, un homme possédé par un esprit impur s'avance en hurlant des choses que le démon lui faisait dire. Jésus chasse le démon. L'histoire de cette confrontation spectaculaire se répand dans toute la Galilée (Mc 1.28). Après le culte, il se rend à la maison de Simon-Pierre. Des fouilles archéologiques sur ce monticule ont révélé une maison à structure octogonale que la tradition attribue à Pierre. Il a une meilleure maison aujourd'hui ! Pierre était marié, puisqu'il avait une belle mère ! Non seulement il était marié, mais il s'occupait admirablement de son épouse, puisqu'il nous est dit en 1 Cor. 9.1 qu'il voyageait en compagnie de sa femme lors de ses tournées missionnaires. Marc 1.30 précise que ce sont ceux de la maison qui ont parlé de cette femme à Jésus. Elle devait être alitée dans une des chambres. Luc 4.38 indique que la fièvre était forte. Symptôme fréquent des pays tropicaux. Si Pierre n'a pas guéri sa belle mère, ce n'est pas parce que c'était sa belle-mère (), mais parce qu'il n'avait pas encore reçu le don spirituel de guérison ! Il faut attendre le chapitre 10 de Matthieu pour que Christ confère aux apôtres l'autorité sur la maladie.

Quand nous lisons que cette femme était couchée avec la fièvre, il ne faut pas penser comme un occidental du 20e siècle, qui s'allonge facilement au moindre mal de tête, et qui ne part pas au travail. Être malade à l'époque était un problème sérieux. Ne pas pouvoir se lever, cela voulait dire ne pas pouvoir aller chercher de l'eau pour boire ou du bois pour la cuisson, ne pas pouvoir préparer à manger pour les hommes au travail, qui eux n'avaient pas la possibilité de passer chez Mac Do pour remplacer le repas. Être alité était un handicap pour toute une famille. Jésus touche cette femme (Luc ajoute qu'il menaça la fièvre, Marc précise qu'il la fit lever) et la belle mère est entièrement, immédiatement, complètement rétablie. Pouf ! Pas seulement la fin des maux de tête ! Elle ne se relève pas chancelante, toute pâle et frêle, se tenant la tête. Elle se lève et sert Jésus. Elle prépare à manger et assure le service et l'hospitalité de Pierre, sa femme, son frère, de Jésus, de Jacques et de Jean (Mc 1.29). Lorsque Dieu guérit il rétablit. Le boiteux ou le paralytique n'a pas besoin de séances de rééducation ! L'aveugle d'apprendre à reconnaître le monde autour de lui. La restauration est totale, complète, parfaite. Bien aimés, cela, c'est la puissance de Dieu ! C'est ceci qu'il faut retrouver parmi ceux qui disent et affirment qu'ils guérissent des maladies de tout genre ! Bien sûr, cette histoire est encore un camouflet pour l'intelligentsia de l'époque ! Matthieu prend grand soin de sélectionner parmi les miracles de Christ, ceux qui illustrent l'humilité du Roi. Car tout mâle Juif formulait chaque jour la prière suivante : "Seigneur, merci de n'être né ni esclave, ni païen, ni femme." Les femmes, c'est mieux qu'un lépreux, c'était mieux qu'un païen, mais c'était moins qu'un mâle membre du peuple de l'alliance ! Une conception si forte que la tradition avait créé cette prière infamante pour la gent féminine. Les femmes sont cohéritières du Christ autant que les hommes. Les femmes sont créées à l'image de Dieu autant que les hommes. Ensemble ils assurent l'obéissance à Dieu. Les femmes pouvaient hériter selon la Loi Mosaïque. La Bible ne laisse aucune place au machisme qui verrait en un homme un être supérieur. Dieu a établi une distinction des rôles entre un homme et une femme. La différenciation sexuelle est plus que des organes différents. Une complémentarité formidable est à la base du plan de Dieu pour l'homme et la femme. Différence de rôle, pas de fonctions. J'aime notre Seigneur Jésus Christ ! Il touche des gens que l'on n'anticipe pas immédiatement comme première cible d'un Sauveur.

La belle-mère de Pierre

Ah non, je n'avais pas été contente quand Simon, après André, était venu me dire qu'il abandonnait son métier, sa maison, et qu'il partait pour suivre le prophète Jésus de Nazareth, dont certains disaient qu'il était le Messie.

Le Messie, le Messie, c'est bien beau, c'est surtout vite dit. J'en ai déjà connu un qui se disait le Messie... Il a disparu comme il était venu, et personne n'en a plus entendu parler. Alors, je ne voyais pas pourquoi Simon s'était entiché de celui-là. Un simple charpentier, pourquoi pas un berger, un ouvrier agricole, que sais-je ?

Non, le Messie, quand il viendrait, tout le monde le reconnaîtrait pour être le Saint de Dieu. Nos chefs religieux de Jérusalem nous le présenteraient ; il n'y aurait aucune hésitation. Il serait descendant de David, il serait puissant, écouté, on éprouverait sûrement un peu de crainte. Mais, Jésus de Nazareth, je vous demande un peu, et de Nazareth encore !

Simon était fou, fou à lier ; sûr, si son père était encore vivant, ça ne se serait pas passé comme ça. Encore que Zébédée, le pauvre, il a beau être vivant, chef de famille, il a quand même perdu ses deux fils, Jacques et Jean, qui ont fait comme Simon. Je vous dis pas, mais les jeunes d'aujourd'hui sont incompréhensibles !

Hier soir, Simon m'a dit qu'il avait invité ce Jésus à venir chez nous pour dîner ; je n'ai rien dit, mais j'ai fait comprendre à Simon qu'il aurait à s'occuper du dîner lui-même, parce que moi, je n'allais pas me mettre en quatre pour le servir ce Jésus. Faut pas exagérer ! Trop c'est trop. Qu'est-ce que je vais devenir, moi, si Simon ne subvient plus à mes besoins ? Je vendrai ou je louerai la barque, les filets, mais ça n'ira pas bien loin...

Pauvre de moi, je suis dans de beaux draps.

Et ce matin, je me suis réveillée avec un fort mal de tête. Je n'aurais pas dû manger de ce brochet ; mais vous savez ce que c'est : ce sont les pécheurs qui mangent le plus mauvais poisson, parce que les bons, on les vend, pardi. Alors, hier au soir, j'ai voulu profiter d'un brochet, qui, question fraîcheur, laissait un peu à désirer. Ça me faisait peine de le jeter, surtout qu'il va falloir que je fasse des économies draconiennes pour vivre maintenant. Donc, je l'ai mangé, et résultat, ce matin je crois que ma tête va éclater.

Mauvaise humeur, ou pas mauvaise humeur, je suis absolument incapable de mettre un pied devant l'autre, et rien qu'à l'idée de faire de la cuisine, je vois les murs de la salle qui se mettent à tourner... Faut que je me couche ; je le sens, j'ai une forte fièvre. Je pense que j'en ai pour un ou deux jours à être alitée.

Pauvre Simon, il va vraiment falloir qu'il se débrouille pour la faire sa carpe à la juive ! Vous savez, avec du pain rassis, des oeufs, des oignons, des épinards.. Parce que je lui avait dit que je ne préparerais rien, mais je me connais, je lui aurais fait son dîner à ce garçon. En règle générale, il est un peu soupe au lait, fort en gueule mais bon fond et je l'aime bien car il a un coeur d'or. On se dispute souvent parce qu'on se ressemble dit-on, et c'est vrai. Mais, là, il ne faut pas y penser. Je suis k.o. et je m'assoupis. C'est ce qui peut m'arriver de mieux.

Quand j'ouvre les yeux, le soir, je souffre toujours atrocement, mais Simon est là avec son prophète qui me regarde avec un bon sourire. Il me prend par la main, et, immédiatement, je me sens bien : ma tête est claire, fraîche, à croire que je n'ai jamais été malade. Qui aurait cru ça ?

Naturellement, je me suis précipitée à la cuisine, et j'ai fait tout ce qu'il fallait faire, et sans fatigue encore.

Après le dîner, la maison a été envahie par une foule énorme dont je ne connaissais pas la moitié, et qui tous avaient un malade à présenter. Jésus les touchait, les regardait, leur disait un mot et tous étaient guéris. Incroyable ! Je commence à penser que Simon n'est pas si fou que ça de vouloir suivre ce prophète. Je ne le dirai pas à Zébédée parce que j'ai pas envie de me fâcher avec lui, d'autant qu'il me donne des poissons quand il en a beaucoup.

Mais après tout si, je vais en parler à Zébédée, parce qu'il vaut mieux qu'il ne s'entête pas dans sa colère contre ses fils. Comme Simon, ils ont sans doute fait un bon choix en acceptant de suivre Rabbi Jésus, et je crois que j'ai bien envie d'en faire autant. Je pourrais toujours leur faire la cuisine, s'ils veulent bien de moi.

Comme quoi, quand on fait fausse route, mieux vaut ne pas persister dans sa colère ; je vais vous dire : je suis drôlement contente d'avoir servi Rabbi Jésus.

Et pourtant, si on me l'avait dit hier, j'étais prête à parier une jolie somme qu'il n'en serait jamais question.

